

# Arts et scènes

## Le maître artisan qui donne un nouveau souffle à la clarinette

René Hagmann a conçu un modèle qui améliore les qualités sonores et ergonomiques de l'instrument. L'aboutissement de trois siècles de tâtonnements.

Rocco Zacheo Texte  
Steeve Iuncker Gomez Photos

C'est une pièce étriquée d'arrière-boutique, où les tables boisées, les escabeaux sur roulettes et les tiroirs enfermant toute sorte d'outils luisants, rendent presque acrobatique le passage des artisans et des clients. On imagine mal que dans ces quelques mètres carrés bien encombrés, face B du vénérable magasin Servette Music, s'écrit une histoire retentissante, qui va marquer les annales des facteurs d'instruments. C'est ici en effet, que le maître artisan René Hagmann a mis au point un modèle de clarinette révolutionnaire, qui corrige les imperfections structurelles, sur le front ergonomique et sonore, de cet objet aussi beau que compliqué à maîtriser. Et sa réinvention fait déjà l'unanimité dans le milieu, en Suisse et ailleurs.

### Un instrument jamais fini

Le facteur genevois pourrait en parler des jours durant pour peu qu'on s'intéresse à son monde, celui des vents et, tout particulièrement, de la clarinette. Il faut dire que depuis plusieurs décennies déjà, l'homme côtoie de très près ce long et fin cylindre boisé. En musicien amateur éclairé, tout d'abord. Mais surtout en artisan têtue, qui a essayé d'apporter des réponses aux problèmes que pose depuis une éternité l'instrument. Car, contrairement à d'autres cousins - pensons au violon, par exemple - dont les formes et les dimensions n'ont plus bougé depuis plusieurs siècles, la clarinette, elle, n'a cessé d'évoluer, de se complexifier dans ses mécaniques, et de traîner avec elle des imperfections jamais rectifiées.

On tient donc là un instrument jamais fini, dont les premières notes nous font remonter jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, deux clés et un pavillon posaient un postulat de départ, simple et encore brut. La suite? Il y a eu la clarinette contemporaine de Mozart, à cinq clés, puis d'autres, qui ont atteint jusqu'à treize clés. Et il y a eu surtout, le grand schisme du XIX<sup>e</sup> siècle, avec deux écoles de pensée en matière de fabrication, qui continuent de coexister aujourd'hui encore: la française de Louis Auguste Buffet (1789-1864) et l'allemande, basée sur le système dit Müller. Il serait sans doute barbant de plonger dans les spécificités de l'un et de l'autre. Mais un constat s'est imposé à tous à travers les âges: le timbre de certaines notes, leur émission et leur justesse dans l'intonation n'ont jamais été francs, assurés, constants. «Ça fait souvent le désespoir des étudiants dans les conservatoires, qui doivent apprendre pendant dix ou quinze ans à égaliser le son des notes en ayant recours à des subterfuges», note l'artisan genevois.

### Une rencontre cruciale

Alors, que faire face à cette difficulté structurelle? Une première réponse a été apportée par l'Allemand Ernst Schmidt (1871-1954) qui a conçu des corrections dans les modèles allemands puis français en plaçant quatre trous et des clés supplémentaires dits de résonance. Cette trouvaille, dont le brevet est déposé en 1914, a permis de faire un premier grand bond dans l'égalisation du son. La suite, ce fut une histoire de petites solutions, jamais décisives, mais qui ont facilité le jeu des interprètes. «Disons que tous les quarante ou cinquante ans, il y a eu des avancées, des inventions intéressantes», souligne le fabricant.

Parmi le cercle restreint de ceux qui ont cogité sur la question, on compte



Le facteur d'instruments à vent René Hagmann dans l'atelier de Servette Music, où il a façonné, en collaboration avec le collègue allemand Jochen Seggelke, sa clarinette «Resonance», aux propriétés ergonomiques et sonores révolutionnaires.

donc René Hagmann, qui s'est décidé à trouver des réponses solides aux problèmes évoqués. Il a travaillé en particulier avec un musicien de renom, François Benda; ensemble ces passionnés ont fait des tests, en s'engageant parfois sur des pistes, en tâtonnent. Du pur empirisme, donc. Et puis, il y a eu un déclic crucial. «Un jour, dans les années 1990, je me suis rendu à une foire à Francfort et j'y ai rencontré Jochen Seggelke, se souvient le facteur. Il était et il est toujours fabricant de clarinettes à Bamberg, et j'ai tout de suite constaté qu'il travaillait bien et qu'il avait des idées très innovantes.»

Des affinités ont surgi d'entrée, les deux ayant trouvé une convergence d'intérêts et de passions qui les ont poussés à unir

leurs forces. Ils décident alors de partir de zéro, de s'embarquer dans une refonte complète de l'instrument en établissant un cahier des charges précis. Il fallait tout revoir et tout a été revu au final. Depuis 2009 et jusqu'à nos jours, René Hagmann a compulsé et adapté les solutions du passé, mais il a aussi ajouté ses propres intuitions.

### Un inventeur sérieux

Le personnage, il faut le rappeler, n'est pas à ses premiers faits d'armes en matière d'inventions pour instruments à vent. Il y a une dizaine d'années, ses solutions appliquées à la clarinette basse - baptisée depuis Tosca - ont été adoptées par la prestigieuse maison Buffet Crampon. Plus tôt, en 2009, il recevait le Prix de l'Artisanat,

décerné par l'Association des communes de Genève pour l'invention, en particulier, d'un cylindre révolutionnaire qui régulaient de manière optimale les flux d'air à l'intérieur des trombones.

Dans le cas de la clarinette, les deux figures associées sont parvenues à placer cinq trous de résonance sur cinq notes distinctes. Celles-ci ne souffrent plus d'aucune irrégularité par rapport aux nombreuses autres - la tessiture s'étend sur trois octaves et demie. L'instrument conçu entièrement à la main, dont le prix approche les 12'000.- francs hors taxes, est une merveille qui se dévoile pleinement dans un test comparatif. Alors que notre visite dans l'atelier s'achève, René Hagmann s'empare d'abord d'un vieil instrument, il fait quelques gammes avant de se

tourner vers sa création. La différence est bluffante et elle a vite convaincu les musiciens qui s'y sont confrontés. «Nous avons vendu une dizaine d'exemplaires et j'espère pouvoir fabriquer autant de pièces par années, tout en me consacrant par ailleurs aux réparations.»

Un public plus large de 300 invités, pourra se faire très bientôt une idée précise du résultat de décennies des investigations menées par René Hagmann. La clarinette «Resonance» sera vernie le 14 novembre, à la Salle Franz-Liszt du Conservatoire, en compagnie du grand complice de cette aventure, François Benda, et de la Chamber Academy de Bâle. Pour la première fois, l'histoire de cette renaissance sera sous les yeux et dans les oreilles des mélomanes.